Document generated on 04/25/2024 1:52 a.m.

Bulletin de l'Association des démographes du Québec

Fécondité récente et prochaine de la province de Québec

Jacques Henripin

Volume 2, Number 1, Special, 1973

URI: https://id.erudit.org/iderudit/305735ar
DOI: https://doi.org/10.7202/305735ar

See table of contents

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1713 (print)
1925-3478 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Henripin, J. (1973). Fécondité récente et prochaine de la province de Québec. *Bulletin de l'Association des démographes du Québec*, *2*(1), 118–120. https://doi.org/10.7202/305735ar

Tous droits réservés © Association des démographes du Québec, 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

FÉCONDITÉ RÉCENTE ET PROCHAINE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Jacques Henripin,
Département de démographie
Université de Montréal

Il est probablement superflu de dire que depuis une quinzaine d'années, les analystes de la fécondité de la province de Québec sont passablement embarrassés pour donner une interprétation correcte de la chute aussi brusque qu'inattendue des taux du moment. Il va de soi que l'embarras est encore beaucoup plus considérable, lorsque l'analyste essaie d'en tirer des prévisions. Les quelques essais qui ont été faits sur ce dernier point ont donné lieu à quelques déceptions et l'auteur de ces lignes est assez bien placé pour ressentir les désagréments de ce genre d'aventure.

Ce n'est pas une raison pour que les démographes se démettent de leurs responsabilités. Mais c'en est peut-être une pour les inciter à élargir leurs sources d'informations et pour éclairer leur lanterne avec autre chose que notre admirable batterie de taux de fécondité. Sans doute la démométrie doit-elle rester à la base des analyses de la fécondité et sa primauté est-elle incontestable. Elle est loin d'être toujours suffisante.

C'est dans le cadre de ces préoccupations que, depuis six ou sept ans, les membres du Département de démographie de l'Université de Montréal ont émis le voeu de faire une enquête sur la fécondité auprès des couples du Québec. Elle a été faite, en été 1971, sous ma direction[1].

Les premières étapes ont été préparées avec la collaboration de M. Patrick Festy, qui a été un excellent maître d'oeuvre. L'échantillon a été établi par le Centre de sondage de l'Université de Montréal, qui a également présidé aux opérations sur le terrain. L'enquête visait un échantillon représentatif des femmes déjà mariées de 15 à 65 ans de la province de Québec. On a obtenu 1025 questionnaires utilisables pour les femmes de moins de 35 ans et 720 pour les femmes de 35 à 65 ans.

1. Direction un peu épisodique, d'ailleurs, étant donné la concurrence d'une autre direction assez accaparante. Comme chacun le sait mon collègue Jacques Légaré a eu l'amabilité de prendre soin de ce concurrent et je lui en suis fort reconnaissant.

Pour les premiers traitements des données, deux étudiants du Département de démographie, MM. Yvan Darveau et Pierre Hébert ont prêté leur concours. J'envie les chercheurs qui ont avec les ordinateurs des rapports semblables à ceux de vieux amis qui se comprennent sans presque se parler. Je n'en suis pas encore là et notre camaraderie a été longtemps difficile. Mais cela ira sans doute mieux avec le concours de M. André Clouâtre, informaticien qui travaillera pour quelques mois comme interprète entre ordinateur et démographes.

Depuis février dernier, Madame Evelyne Lapierre-Adamcyk est devenue ma principale collaboratrice et grâce à son expérience et ses talents, nous avons à peu près terminé la rédaction d'un premier livre qui donnera les résultats principaux de l'enquête[1]. L'échéance du livre suivant dépend un peu de la durée de l'intervalle entre la première et la deuxième naissance des enfants Adamcyk! Enfin deux étudiants viennent de s'ajouter à l'équipe: MM. Michel Paillé et Claude Strohmenger.

Je me propose de ne rapporter ici que les conclusions qu'on peut tirer des réponses des femmes interrogées, sur leur descendance finale prévue. En les transformant en descendance finale pour l'ensemble des femmes de tout état matrimonial et en les associant aux estimations qui ont déjà été faites pour les générations antérieures, on obtient une image assez éloquente de la chute de la fécondité du Québec entre les générations de 1920 et de 1955.

Dans la confection du questionnaire, on a pris beaucoup de précautions pour cerner le mieux possible le pronostic qu'on demandait à chaque femme de faire sur le nombre total d'enfants qu'elle aurait au cours de sa vie. Voici la descendance finale moyenne (réalisée ou prévue) des femmes déjà mariées de certains groupes de générations:

1. Les dieux éditeurs aidant, il devrait paraître au cours des premiers mois de 1974.

Génération	Age approximatif en été 1971	Nombre d'enfants déjà nés	Descendance finale
1926-30	40-44 ans	3.61	3.69
1931-35	35-39 "	3.39	3.49
1936-40	30-34 "	2.64	3.18
1941-45	25-29 "	1.61	2.88
1946-50	20-24 "	0.97	2.80
1951-55	15-19 "	0.93	2.89

Les descendances finales de la dernière colonne ont été reportées sur le graphique (courbe 1). Les trois derniers nombres doivent cependant être corrigés. Les femmes mariées de ces générations avaient moins de 30 ans au moment de l'enquête et elles représentent une sélection au point de vue de l'âge au mariage; celles qui ne s'étaient pas encore mariées sont exclues et elles auront vraisemblablement moins d'enfants que celles qui étaient déjà mariées. Ce biais n'est pas très important pour les femmes de 25-29 ans, mais il est loin d'être négligeable pour les femmes de moins de 25 ans.

En s'appuyant sur les informations du recensement de 1961,[1] on peut estimer que la surfécondité des femmes déjà mariées à ces divers âges, par rapport à celle de l'ensemble des femmes des mêmes générations qui se marieront avant d'atteindre l'âge de 50 ans, prend à peu près les valeurs suivantes:

25-29 ans	:	4 %
20-24 ans	:	15 %
15-19 ans	:	37 %

Si l'on corrige en conséquence les descendances moyennes examinées précédemment, on obtient: 2.77 enfants pour les générations 1941-45 (au lieu de 2.88); 2.43 pour celles de 1946-50 (au lieu de 2.79); et 2.12 enfants pour les générations de 1951-55 (au lieu de 2.89). Ces estimations corrigées sont représentées sur le graphique par la courbe 1a. On constate en particulier que la stabilisation et même le redressement apparents de la courbe 1 semblent assez illusoires. En fait, si ces corrections sont justes, c'est à une baisse constante et très régulière qu'on assiste. La descendance finale des familles du Québec passe de 3.8 enfants pour les générations 1921-25 à 2.1 enfants pour celles de 1951-55, soit une baisse de 45% en l'espace de 30 générations, ou 1.5% par génération.

Ces descendances finales de femmes mariées peuvent facilement se transformer en descendances finales pour les femmes de tout état matrimonial. Il suffit de tenir compte de la fraction des femmes qui restent célibataires et des enfants qui naissent de femmes non mariées et qui ne se marient pas dans la suite. Nous avons supposé que 9% des femmes nées après 1940 resteraient célibataires et que les enfants dont la mère ne se marie pas représentent 3% des naissances. On obtient alors la courbe 2c, qui est évidemment à peu près parallèle à la courbe 1a. D'après cette courbe, les femmes nées en 1951 seraient la dernière génération qui mettra au monde assez d'enfants pour assurer son renouvellement.

Notons cependant que toutes les estimations que nous avons faites ici reposent sur les prévisions qu'ont pu faire les femmes mariées sur le nombre d'enfants qu'elles mettraient au monde au cours de leur vie. Elles ont pu se tromper et le risque d'erreur est beaucoup plus grand pour les plus jeunes femmes.

Nous avons ajouté au graphique deux autres éléments: a) une estimation de la descendance finale (tout état matrimonial) des générations 1921-1938 (courbes 2, 2a et 2b); b) l'indice synthétique de fécondité des années 1949 à 1971. Deux observations méritent d'être notées:

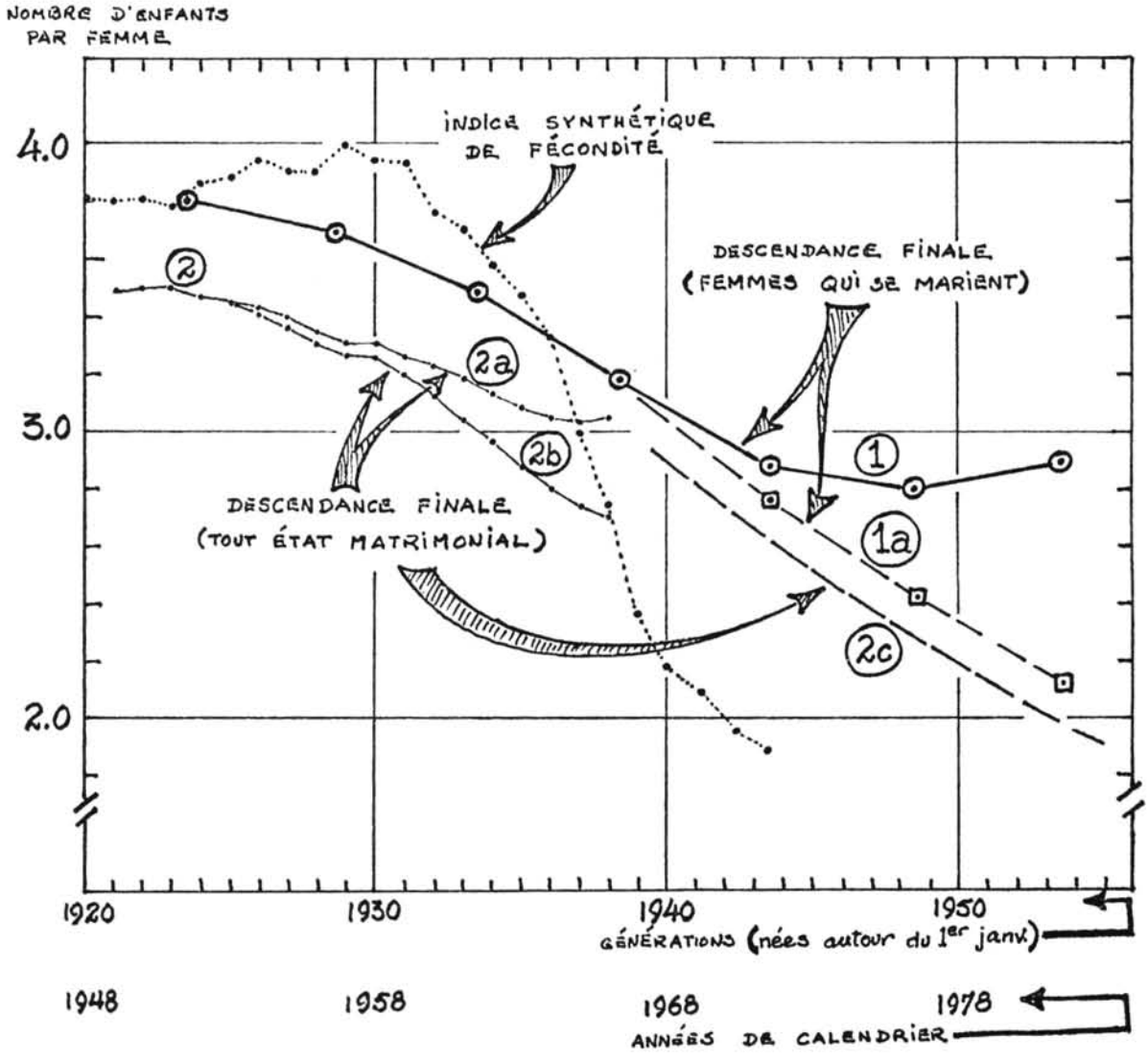
1. L'estimation de la descendance finale des générations 1939-1955 (Courbe 2c) se place assez bien dans le prolongement de la courbe 2a (hypothèse forte de l'estimation Henripin-Péron).

1. Henripin, Jacques, *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1968, p. 133.

2. La baisse *réelle* de la fécondité, c'est-à-dire celle qui ressort de l'analyse des cohortes, est beaucoup moins brutale que l'image qu'en donne l'indice synthétique de fécondité.

Pour revenir sur une idée exprimée au début de cette note, j'ajouterai que, dans le cas qui nous occupe, les résultats de l'enquête ne contredisent pas la démométrie. Cela est rassurant. Ils ont cependant une portée beaucoup plus longue quant à la fécondité future. Et ce qu'ils laissent apercevoir — rien n'est sûr dans tout cela, il faut insister là-dessus — n'est pas rassurant du tout quant à la vigueur de la procréation prochaine dans notre province.

Indice synthétique de fécondité (1948 à 1971)
et descendance finale des femmes qui se marient et des
femmes de tout état matrimonial des générations de 1921 à 1955,
province de Québec



Sources: - Indice synthétique de fécondité: Statistiques de l'état civil

- Courbes 1 et 1a: enquête

- Courbes 2, 2a et 2b: Henripin, J. et Péron, Y., "Evolution démographique récente du Québec", in Annuaire du Québec 1972, Québec, L'éditeur officiel du Québec, 1972, p. 213-219.